



REVUE DES MARCHÉS DU PREMIER
TRIMESTRE DE 2026

Solidité des paramètres fondamentaux malgré le choc énergétique

Équipe Stratégie de placement d'IG



Choc pétrolier : turbulences alors que les produits de base dominant l'actualité

Le premier trimestre de 2026 s'est terminé très différemment de la façon dont il avait débuté. Ce qui était au départ un marché porté par la dynamique économique, la croissance des bénéfiques et une combinaison de mesures de relance monétaire et budgétaire est devenu un marché dominé par la guerre en Iran et la flambée des prix de l'énergie. La guerre et les perturbations autour du détroit d'Ormuz ont fait du pétrole la variable macroéconomique incontournable, le cours du baril de brut West Texas Intermediate franchissant la barre des 100 \$ US et affichant une hausse mensuelle de plus de 50 %, tandis que le brut Brent se négociait brièvement autour de 120 \$ US le baril. Le véritable problème n'était pas simplement la hausse des cours du pétrole et de l'essence, mais le risque qu'un choc pétrolier fragilise les conditions économiques et ravive les craintes d'inflation, alors que l'économie mondiale montrait des signes de reprise.

Ce choc n'a pas frappé tous les marchés de manière égale. Le Canada, malgré son exposition plus importante aux secteurs de l'énergie et des matériaux, s'est montré plus résilient que bon nombre de marchés comparables, l'indice composé S&P/TSX tenant mieux le coup que le S&P 500 lors du recul de mars. L'Europe a fait face à un contexte plus difficile, les coûts énergétiques élevés pesant sur une région dépendante des importations d'énergie. L'or a également rappelé aux investisseurs que les valeurs refuges et les autres titres permettant de se protéger de l'inflation peuvent parfois décevoir. Malgré un rebond vers la fin du mois, le lingot a chuté de plus de 13 % par rapport à son sommet trimestriel, les conditions de surachat, la hausse anticipée des taux d'intérêt et la force du dollar américain ayant neutralisé l'habituelle ruée sur les valeurs refuges.

Quant aux banques centrales, elles ont en grande partie décidé de maintenir le cap. La Banque du Canada a maintenu son taux directeur à 2,25 % et a clairement reconnu que la guerre au Moyen-Orient avait accru la volatilité des prix de l'énergie et des marchés financiers. La Réserve fédérale américaine (la Fed) est également restée en position d'attente avec un taux des fonds fédéraux situé entre 3,50 % et 3,75 %, alors que les responsables évaluent si le choc pétrolier est temporaire ou s'il commence à peser sur les attentes d'inflation. En d'autres termes, il n'y a pas eu de nouvelle orientation monétaire notable durant le trimestre. La situation a créé une pause, les banques centrales étant contraintes d'évaluer le risque d'inflation par rapport au risque de croissance plus faible.

La principale leçon du premier trimestre de 2026 est que la diversification ne perd jamais de son importance. Cela a été un rappel que les chocs macroéconomiques ont tendance à influencer les marchés de manière inégale. Les producteurs de produits de base et les actions de valeur ont offert une certaine protection, tandis que les actifs à durée longue et les régions importatrices de pétrole ont subi des conditions nettement plus difficiles. Aucun thème d'investissement ne dure éternellement, mais dans des trimestres comme celui-ci, les portefeuilles bien diversifiés encaissent mieux les secousses.

Les marchés ont commencé le trimestre en misant sur la croissance et l'ont fini en réagissant aux manchettes, alors que la guerre, le pétrole et l'incertitude bouleversaient toutes les prévisions en temps réel.

– Philip Petursson



Philip Petursson
Stratège en chef
des placements



Pierre-Benoît Gauthier
VP, Stratégie
de placement



Ashish Utarid
VPA, Stratégie
de placement

Rendements des indices

Rendements du cours des actions et rendements totaux des titres à revenu fixe en 2026

Tableau 1 – Rendements du cours des actions en 2026

	Devise	T1	DDA	12 mois
Indice composé S&P/TSX	CAD	3,3 %	3,3 %	31,5 %
Indice S&P 500	USD	-4,6 %	-4,6 %	16,3 %
	CAD	-3,1 %	-3,1 %	12,8 %
Indice MSCI EAEO	USD	-1,9 %	-1,9 %	18,2 %
	CAD	-0,3 %	-0,3 %	14,6 %
Indice MSCI Europe	EUR	-1,5 %	-1,5 %	8,8 %
	CAD	-1,6 %	-1,6 %	12,6 %
Indice MSCI Marchés émergents	USD	-0,5 %	-0,5 %	26,9 %
	CAD	1,0 %	1,0 %	23,0 %

Tableau 2 – Rendements totaux des titres à revenu fixe en 2026

	Devise	T1	DDA	12 mois
Indice obligataire tous les gouvernements FTSE Canada	CAD	0,3 %	0,3 %	0,2 %
Indice des obligations universelles FTSE Canada	CAD	0,2 %	0,2 %	0,8 %
Indice ICE BofA US Corporate Bond	USD	-0,4 %	-0,4 %	4,8 %
	CAD	1,4 %	1,4 %	1,7 %
Indice ICE BofA U.S. High Yield Composite	USD	-0,5 %	-0,5 %	6,9 %
	CAD	1,3 %	1,3 %	3,7 %
Indice Bloomberg Global Aggregate Bond	USD	-1,1 %	-1,1 %	4,3 %

Moteurs de rendement des marchés

Actions canadiennes

L'indice composé S&P/TSX a progressé au premier trimestre, malgré une volatilité mondiale élevée, due à une réévaluation spectaculaire des marchés de l'énergie.

Sur le plan des rendements, le secteur de l'énergie a dominé, bondissant de 29 %, alors que le brut West Texas Intermediate clôturait le trimestre à 101 \$ US le baril. Un resserrement rapide de l'approvisionnement mondial en pétrole a renforcé l'attention des investisseurs sur la sécurité énergétique et les actifs réels, positionnant le marché canadien comme un bénéficiaire relatif, compte tenu de sa composition sectorielle.

Les secteurs défensifs ont également contribué, les services aux collectivités progressant de 10 %, profitant eux aussi de la hausse des prix du pétrole et de l'essence. Les matériaux ont gagné 10,4 %.

Le secteur financier a légèrement reculé, l'incertitude entourant les conditions de crédit et l'activité du marché de l'habitation neutralisant la résilience des bénéfices. Le secteur des technologies de l'information a plongé de 22,5 %, reflétant en grande partie le ralentissement du secteur technologique américain.

Dans l'ensemble, le TSX a surpassé les actions américaines en raison de son exposition plus importante à l'énergie, aux dividendes et aux actifs réels. Les actions canadiennes ont davantage tiré profit de ce qu'elles représentent que des perspectives de croissance intérieure.

Actions américaines

Les actions américaines ont entamé le trimestre dans un contexte de solide élan économique et de résultats d'entreprise encourageants, mais la dynamique du marché a brusquement changé en raison de l'escalade des tensions géopolitiques au Moyen-Orient concernant l'Iran.

L'indice S&P 500 a reculé de 4,6 % en dollars américains et de 3,1 % en dollars canadiens, reflétant davantage une perte de confiance des investisseurs qu'une détérioration des paramètres fondamentaux.

Le secteur de l'énergie a grimpé de 37,2 %, soutenu par la hausse des cours du pétrole, tandis que les secteurs axés sur la croissance ont fléchi. Les secteurs de la technologie de l'information, des services de communication, de la consommation discrétionnaire et de la finance ont perdu du terrain, une augmentation des attentes d'inflation incitant les investisseurs à réduire leur exposition aux actifs sensibles aux taux d'intérêt.

Les actions des fameux « sept magnifiques » de l'indice S&P 500 ont chuté au cours du trimestre, enregistrant une baisse collective de 12,1 %. Cette récente dépréciation semble davantage liée à la valorisation de ces titres qu'à des doutes sur l'intelligence artificielle en tant que technologie.

La performance des actions américaines reflète davantage un rajustement des valorisations et un changement au niveau des meneurs du marché qu'un effondrement des bénéfices, ce qui démontre l'importance de ne pas miser seulement sur les quelques titres de croissance qui dominent le marché.

Actions internationales

Les actions internationales ont produit des résultats mitigés attribuables aux paramètres fondamentaux régionaux et à un changement des meneurs du marché en fin de période.

Après leurs solides gains sur un an, les marchés émergents ont surpassé les marchés développés, puisque l'indice MSCI Marchés émergents a reculé de 0,5 % en dollars américains (+1 % en dollars canadiens). Les rendements ont été soutenus par les pays exportateurs de produits de base et par les régions bénéficiant d'une demande intérieure plus résiliente, en particulier dans certaines parties de l'Asie.

L'indice MSCI EAEO a perdu 1,9 % en dollars américains (-0,3 % en dollars canadiens), tandis que l'indice MSCI Europe a encore été à la traîne, perdant 1,9 % en euros (-0,3 % en dollars canadiens).

Les actions européennes ont atteint un sommet en février avant de se replier, les coûts élevés de l'énergie et des intrants pesant de nouveau sur les prévisions de croissance.

La plus grande dépendance de l'Europe aux importations d'énergie et sa base industrielle cyclique ont rendu la région plus vulnérable alors que les prix des produits de base augmentaient.

Titres à revenu fixe

Les marchés des titres à revenu fixe ont enregistré des rendements plus élevés, la guerre en Iran ayant déclenché un choc d'approvisionnement énergétique, qui a ravivé les craintes d'inflation. Malgré le maintien de la politique monétaire par les banques centrales (taux du financement à un jour à 2,25 % pour la Banque du Canada et limite supérieure de 3,75 % pour la Fed), les rendements des obligations d'État ont fortement augmenté sur toute la structure des échéances.

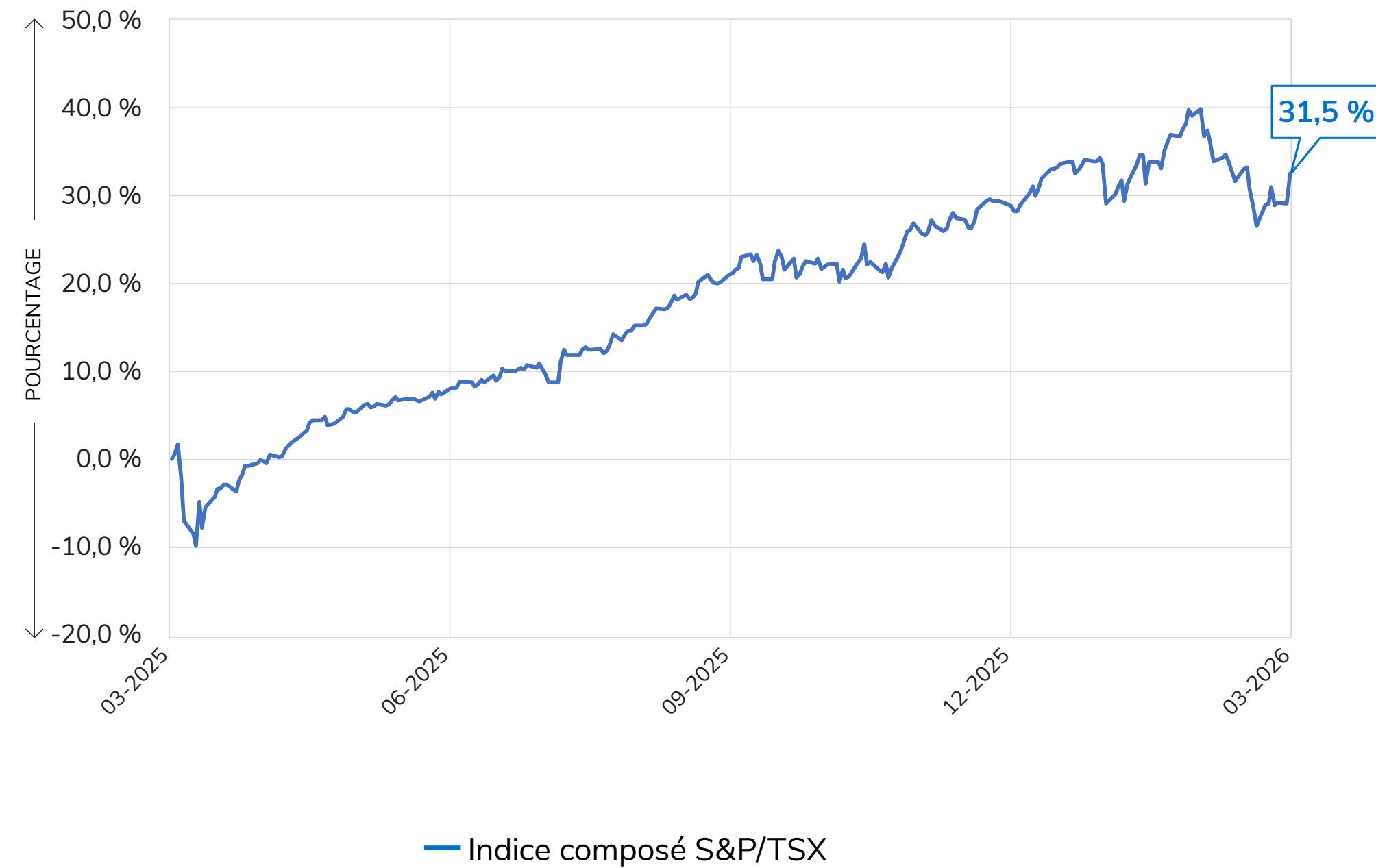
Les taux de rendement ont progressé sur l'ensemble de la courbe au Canada, aux États-Unis et en Europe, la hausse des prix de l'énergie relançant les craintes d'inflation et modifiant les attentes relatives aux taux directeurs.

Ces revalorisations ont pesé sur les rendements, l'indice des obligations universelles FTSE Canada enregistrant une modeste progression de 0,2 %. Les obligations de sociétés américaines ont reculé de 0,4 % en dollars américains, tandis que les obligations à rendement élevé ont baissé de 0,5 %, les taux de rendement augmentant et les écarts se creusant.

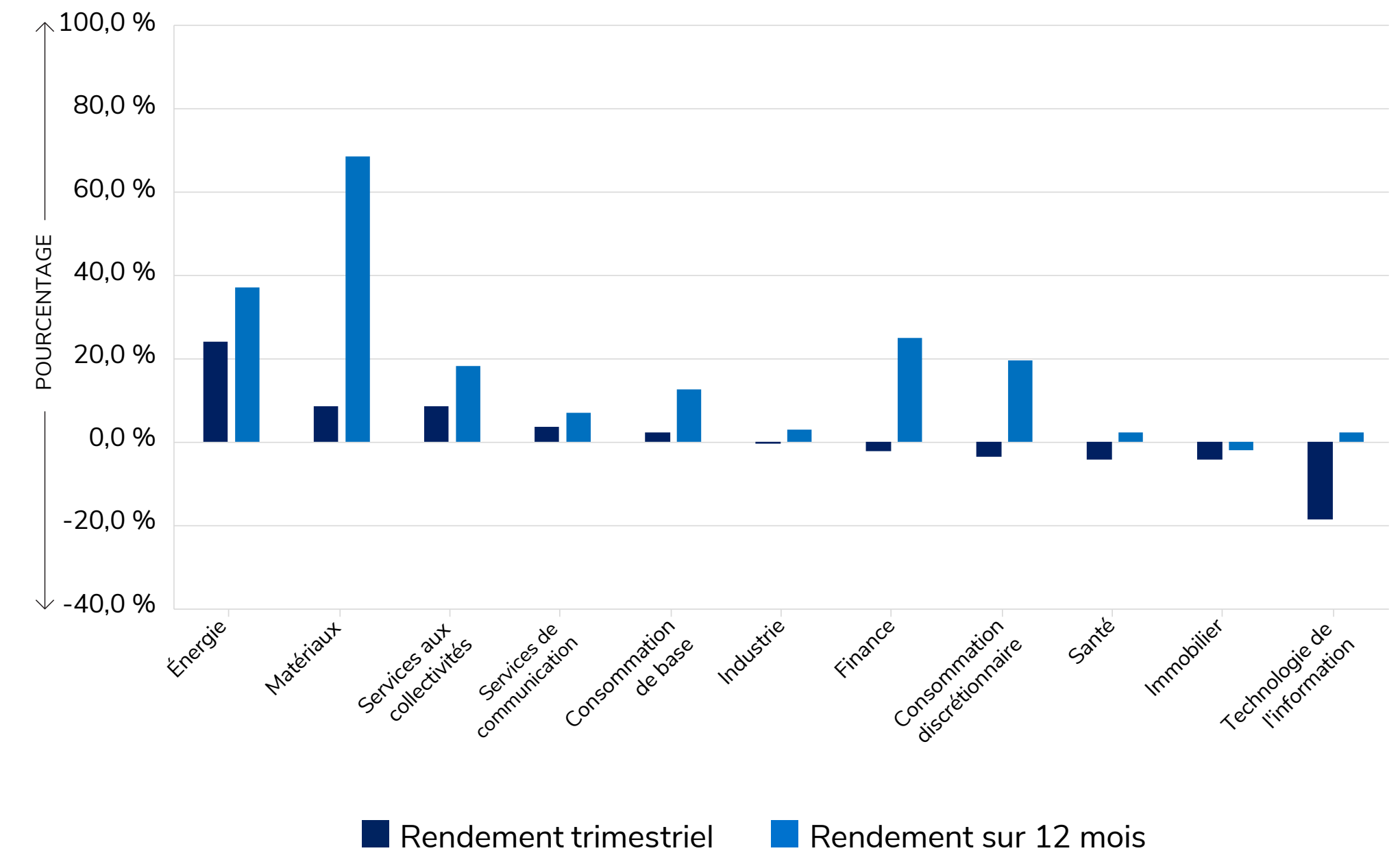
Après avoir été historiquement faibles plus tôt durant le trimestre, les écarts de crédit se sont élargis, en particulier dans les secteurs sensibles aux prix de l'énergie, alors que les primes de risque liées à la situation géopolitique grimpaient. Le trimestre a mis en évidence les gains potentiels découlant d'une gestion active de la durée, d'un positionnement axé sur la qualité et de la sélection d'actifs offrant un bon coupon pour composer avec un contexte de chocs inflationnistes liés à l'offre.

Actions canadiennes

Graphique 1 – Rendement de l'indice composé S&P/TSX

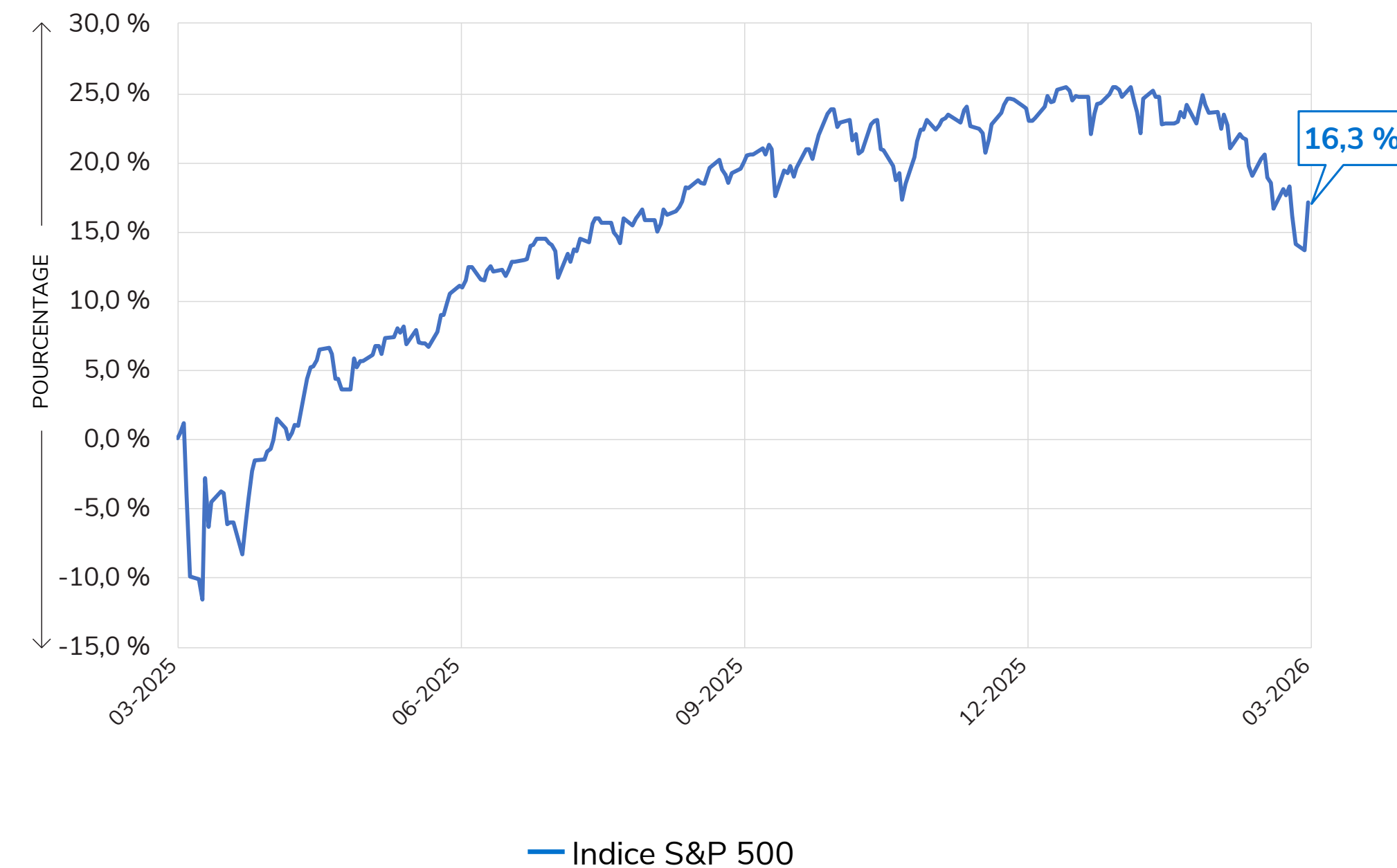


Graphique 2 – Rendements sectoriels de l'indice composé S&P/TSX

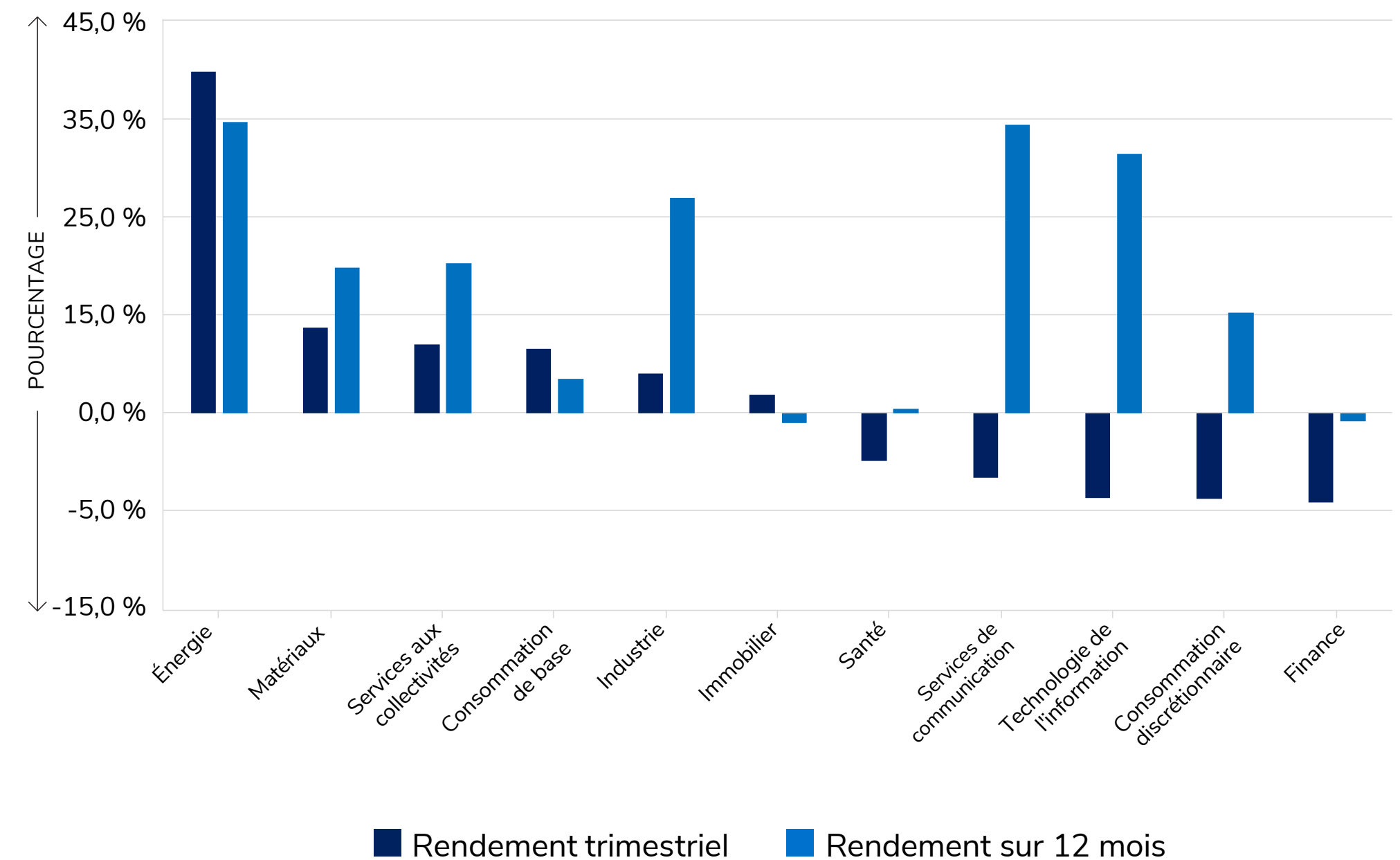


Actions américaines

Graphique 3 – Rendement de l'indice S&P 500 (USD)

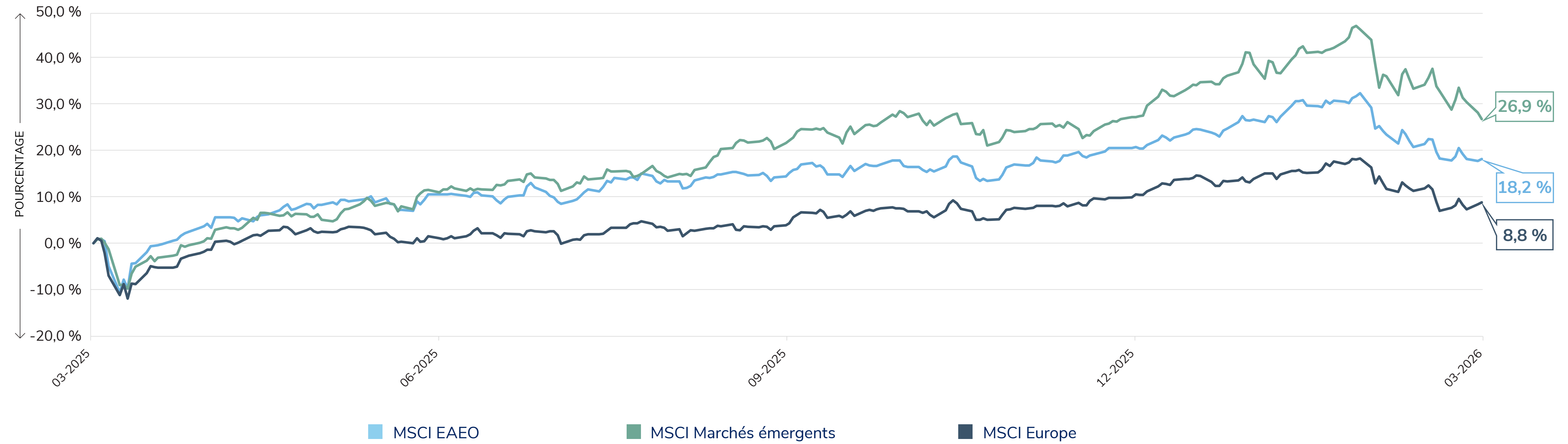


Graphique 4 – Rendements sectoriels de l'indice composé S&P 500



Actions internationales

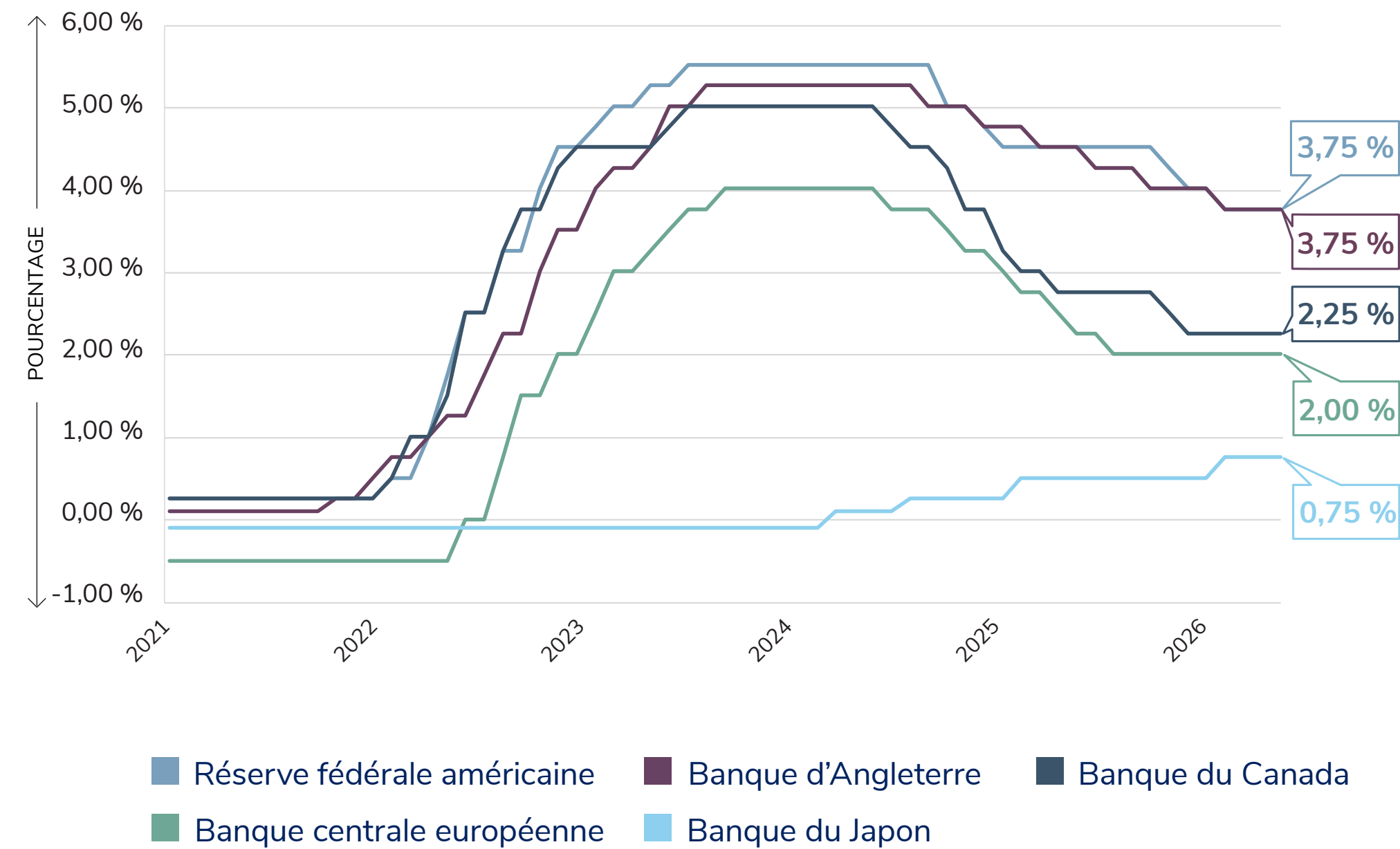
Graphique 5 – Rendement des indices MSCI Marchés émergents (USD), MSCI Europe (EUR) et MSCI EAEO (USD)



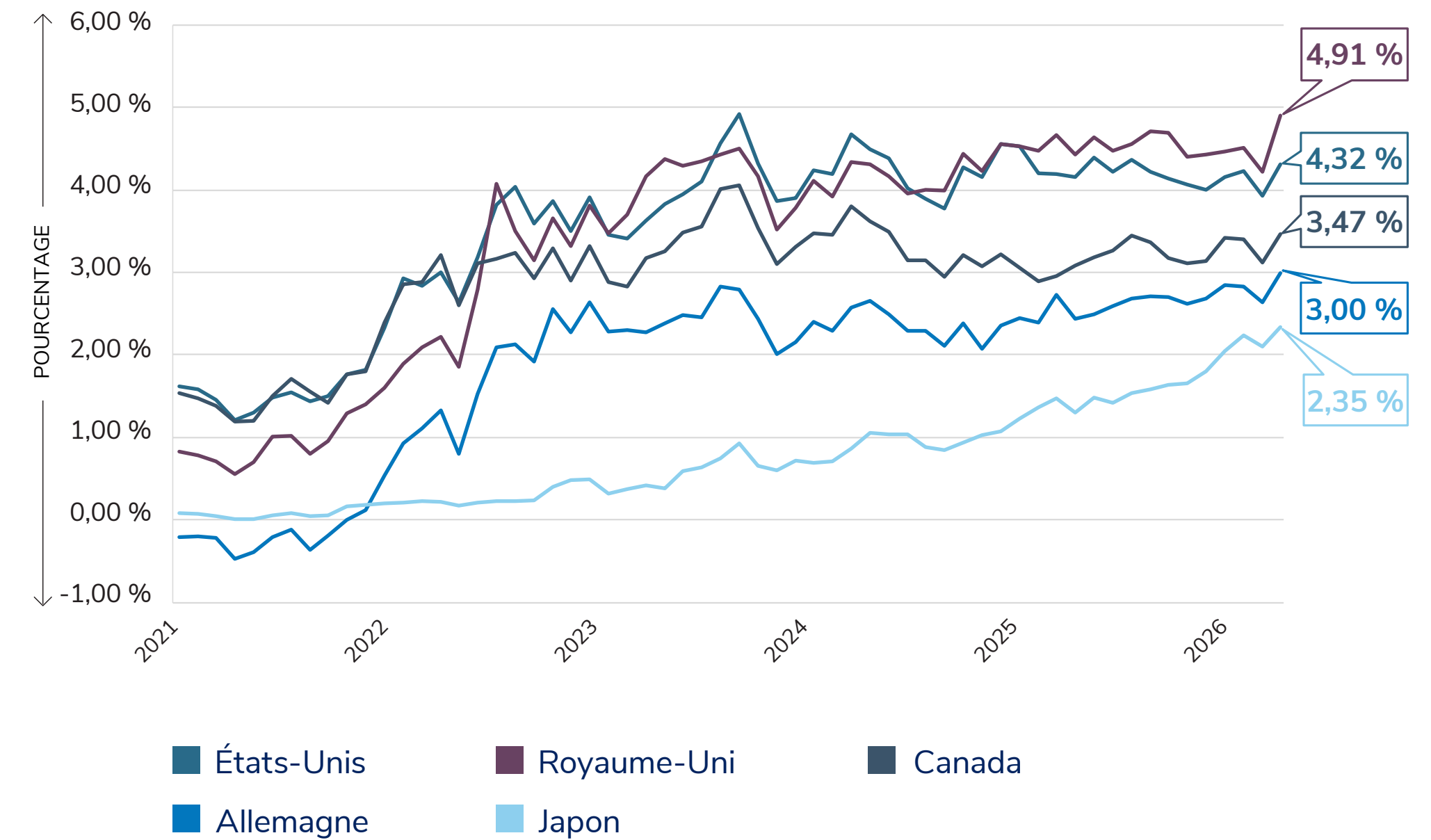
Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg; au 31 mars 2026.

Titres à revenu fixe

Graphique 6 – Taux directeurs des banques centrales



Graphique 7 – Rendements à l'échéance des obligations souveraines à 10 ans



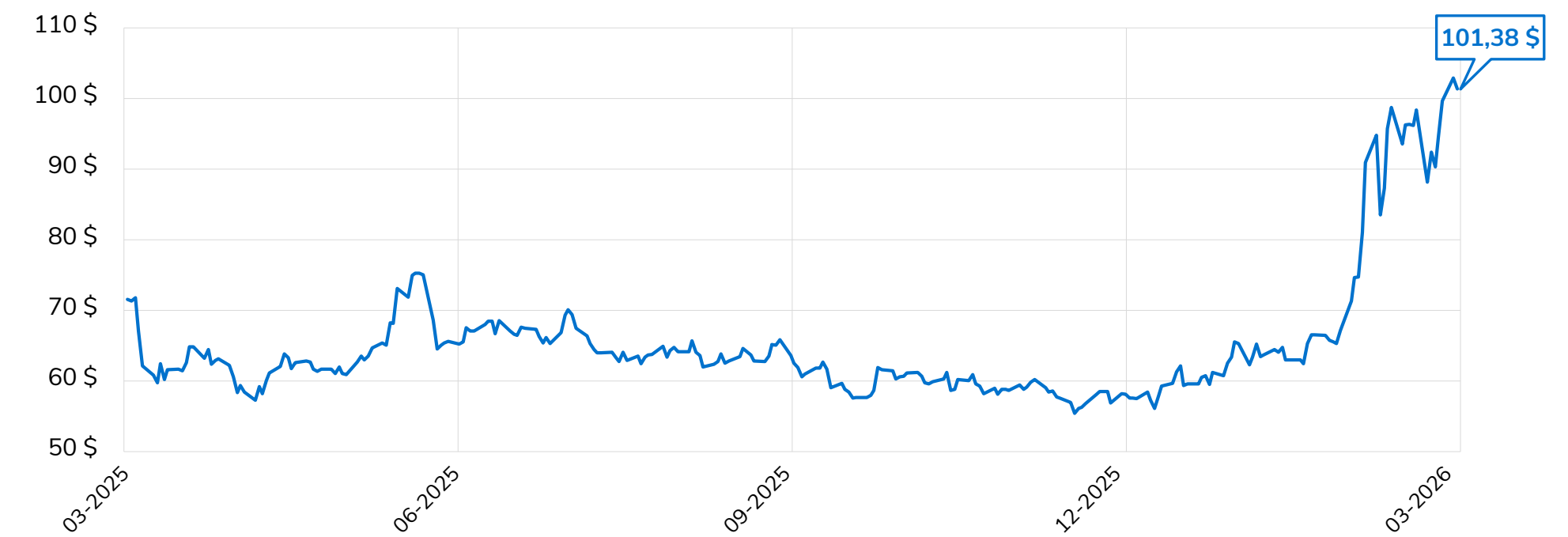
Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg; au 31 mars 2026.

Évolution des principaux indices de référence

Graphique 8 – Taux de change dollar canadien/dollar américain



Graphique 9 – Cours du pétrole brut (WTI) en \$ US/baril



Graphique 10 – Or en \$ US/once



Graphique 11 – Cours du gaz naturel en \$ US/MMBtu



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg; au 31 mars 2026.



Équipe Stratégie de placement d'IG

Perspectives des marchés

Malgré les risques géopolitiques, la dynamique positive du cycle économique mondial reste intacte, comme en témoignent la croissance des exportations, l'activité manufacturière et des résultats d'entreprises qui continuent de dépasser les prévisions. Pendant la majeure partie de la période, les marchés ont montré une croissance stable et une inflation sous contrôle. À l'exception du pétrole, les données économiques n'ont pas encore montré de signes de tension liés à l'incertitude entourant la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran.

Les prix de l'énergie ont augmenté, entraînant une hausse des attentes d'inflation. Cependant, les récents commentaires de l'administration américaine laissent entendre que la guerre pourrait bientôt se terminer. Cela ne garantit pas un retour aux prix du pétrole antérieurs au conflit, mais cela atténuerait l'incertitude. Nous y voyons un signe favorable à la continuation de la dynamique économique qui dominait avant le conflit. L'histoire montre que les épisodes de ce type créent souvent de la volatilité sans pour autant mettre fin aux cycles économiques.

Les principaux risques à venir incluent des prix du pétrole obstinément élevés, des perturbations des chaînes d'approvisionnement et les effets différés de la hausse des taux

de rendement sur les secteurs sensibles aux conditions de crédit. Parallèlement à cela, ces conditions entraînent une plus grande dispersion au niveau des régions et des catégories d'actif, offrant ainsi des possibilités pour les investisseurs actifs.

Le positionnement des portefeuilles devrait privilégier la diversification et la flexibilité. Les actions canadiennes offrent une exposition aux secteurs de l'énergie et des matériaux, soutenus par les contraintes d'approvisionnement à l'échelle mondiale. Les marchés émergents et développés internationaux offrent des occasions liées à la valorisation et permettent de se diversifier pour réduire l'effet de la concentration du segment des actions technologiques américaines. Dans le segment des titres à revenu fixe, les stratégies de durée courte à intermédiaire aident à équilibrer le taux de rendement et le risque lié aux taux d'intérêt, tandis que les obligations de sociétés de grande qualité proposent un revenu avec une exposition modérée au crédit.

La volatilité met la conviction à l'épreuve, mais elle crée également des occasions. Il sera essentiel de maintenir discipline, diversification et réactivité à mesure que ce cycle évoluera.

« L'histoire montre que les épisodes de ce type créent souvent de la volatilité sans pour autant mettre fin aux cycles économiques. »

– Philip Petursson



Le présent commentaire est publié par IG Gestion de patrimoine. Il reflète les vues de nos gestionnaires de portefeuille et est offert à titre d'information générale seulement. Il ne vise pas à prodiguer des conseils de placement ni à faire la promotion d'un placement donné. Il se peut qu'IG Gestion de patrimoine ou ses fonds communs de placement, ou encore les portefeuilles gérés par nos conseillers externes, détiennent certains des titres mentionnés dans ce texte. Aucun effort n'a été ménagé pour assurer l'exactitude de l'information contenue dans ce commentaire à la date de publication. Toutefois, IG Gestion de patrimoine ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de cette information et décline toute responsabilité relativement à toute perte découlant de cette information. Les produits et services de placement sont offerts par IG Gestion de patrimoine Inc. (au Québec, cabinet en planification financière), membre du Fonds canadien de protection des investisseurs. Ce commentaire pourrait renfermer des renseignements prospectifs qui décrivent nos attentes actuelles ou nos prédictions pour l'avenir ou celles de tiers. Les renseignements prospectifs sont de par leur nature assujettis entre autres à des risques, incertitudes et hypothèses pouvant donner lieu à des écarts significatifs entre les résultats réels et ceux exprimés dans les présentes. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues et les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs. Les marques de commerce, y compris IG Gestion de patrimoine et IG Gestion privée de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales. ©IGWM Inc. 2026 INV2202IG_F (04/2026)